

*Vous l'honorez, c'est bien. Mais, devant cette image,
Le pays tout entier s'associe à l'hommage
Et veut s'incliner aujourd'hui.
Ce simple et doux Brizeux, c'est notre Théocrite ;
Son œuvre en notre cher langage fut écrite :
Tous les Français sont fiers de lui.*

Après avoir rappelé qu'à l'époque du siège de Paris, on avait vu « les Bretons aux yeux pâles » défendre héroïquement le drapeau tricolore, le poète ajoutait :

*Donc, Bretons et Français, honorons le poète,
Et, de plus, gardons tous de cette noble fête,
Un salutaire enseignement.
Il fut errant, malade et misérable presque,
Celui que vous voyez dans ce lieu pittoresque
Se dresser sur ce monument.*

*Mais qu'importe la vie et son dur esclavage,
Barde, si le laurier, mêlé d'ajonc sauvage,
Orna ton cercueil de sapin,
Et si, trente ans plus tard, jugeant ton œuvre bonne,
La Postérité vient, qui fait justice et donne
Du bronze à qui manqua de pain ?*

*Quand de tant d'orgueilleux la gloire est abattue,
Tu triomphes, poète, et voici ta statue.
Ton nom plane sur les sommets.
Le curé d'Arzano le disait bien au prône :
Celui qui jette bas les puissants de leur trône
Prend l'humble et l'exalte à jamais (1).*

(1) M. Lecigne a oublié de mentionner ces vers dans sa *Bibliographie*, d'ailleurs très bien faite.